

## Études littéraires africaines

FOURNET-GUÉRIN (Catherine), *L'Afrique cosmopolite : circulations internationales et sociabilités citadines*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, 197 p. – ISBN 978-2-7535-5366-8



Xavier Garnier

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2017). Compte rendu de [FOURNET-GUÉRIN (Catherine), *L'Afrique cosmopolite : circulations internationales et sociabilités citadines*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017, 197 p. – ISBN 978-2-7535-5366-8]. *Études littéraires africaines*, (44), 234–236. <https://doi.org/10.7202/1051565ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pense à lui. Lui qui écrit des choses si importantes pour notre avenir, mais qui ne trouve pas chez lui des lecteurs qui savent encore lire et chez nous tout simplement des lecteurs » (p. 560).

Faisant suite à un premier volume regroupant les livres les plus connus de l'auteur (*Peau noire, masques blancs*, 1952 ; *L'An V de la révolution algérienne*, 1959 ; *Les Damnés de la terre*, 1961 et un premier choix d'*Écrits politiques* intitulé *Pour la révolution africaine*), celui-ci offre donc un complément très appréciable et parfois insolite, accompagné d'un appareil critique remarquable qu'on doit aux deux éditeurs de cette somme, Jean Khalfa (*senior lecturer* à Trinity College) et Robert Young (professeur à New York University). Une grande partie des documents sur lesquels ces derniers ont travaillé figure dans le fonds Fanon déposé à l'IMEC par Mireille Fanon-Mendès France et son frère Olivier (p. 11). Ces inédits et l'appareil dense et soigné qui les accompagne forment ainsi une source précieuse, aux côtés des travaux critiques qui se multiplient aujourd'hui au sujet de l'œuvre, parmi lesquels on citera le récent dossier de *Politique africaine* (n°143, 2016/3) dirigé par Roberto Beneduce : « Mobiliser Fanon ».

■ Catherine MAZAURIC

FOURNET-GUÉRIN (CATHERINE), *L'AFRIQUE COSMOPOLITE : CIRCULATIONS INTERNATIONALES ET SOCIABILITÉS CITADINES*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2017, 197 p. – ISBN 978-2-7535-5366-8.

Le parti-pris de ce livre, tiré d'un mémoire d'habilitation à diriger des recherches en géographie, est d'affirmer la dimension cosmopolite des villes africaines. L'ambition affichée est de combattre l'idée d'un provincialisme supposé de ces villes, souvent considérées comme marginales, périphériques, à l'écart des grands flux de circulation mondialisés. En s'intéressant aux « nouvelles circulations migratoires internationales dans les grandes villes, aux formes de cosmopolitisme qui en naissent et aux lieux de sociabilité auxquels elles donnent naissance [...] » (p. 19), Catherine Fournet-Guérin se tient à distance des lectures misérabilistes de ces grandes villes qui, selon elle, ne se contentent pas de concentrer des populations déterritorialisées et de les mettre en condition de survie. Ce travail de synthèse s'appuie à la fois sur les travaux d'autres chercheurs en histoire et en géographie urbaines ou sociales (Catherine Coquery-Vidrovitch, Bernard Calas, Philippe Gervais-Lambony, etc.) à propos de nombreuses villes du continent (Kampala, Lomé, Abidjan,

Lagos, Dar es Salaam, Nouakchott, Johannesburg, Addis-Abeba...), et sur des travaux de terrain menés par l'auteure à Tananarive et à Maputo.

Le premier chapitre, d'orientation historique, recense les différents flux de circulations internationales qui ont traversé le continent africain de l'Antiquité à nos jours, et leur intensification actuelle. La perception des villes coloniales, souvent réduite à un face-à-face entre une ville blanche et une ville indigène, occulte la véritable diversité ethnique, nationale et sociale qui caractérise les villes africaines à cette époque – et notamment la présence décisive de populations asiatiques (26 % d'Asiatiques à Dar es Salaam en 1931 contre seulement 4 % d'Européens). Dans la période contemporaine, l'intensification des migrations internes et externes au continent est devenue un fait incontournable dont témoigne l'émergence de *hubs* aéroportuaires comme Nairobi, Addis-Abeba, Johannesburg ou Lagos. Le cosmopolitisme de ces villes naît des interactions entre les populations étrangères les unes aux autres qui y cohabitent, des pratiques qui s'y inventent et des représentations qui en émergent. Ce sont ces pratiques et ces représentations cosmopolites que Catherine Fournet-Guérin se propose d'observer dans une démarche qui relève de la géographie culturelle. Les œuvres littéraires, en tant qu'elles participent à l'élaboration de représentations urbaines, sont donc largement sollicitées dans le cadre de cette recherche.

Le deuxième chapitre examine un certain nombre de pratiques culturelles révélatrices de ce cosmopolitisme urbain : pratiques linguistiques, culinaires (*mafé*, *samosas*), vestimentaires (*wax-prints* et *fancy*), architecturales, artistiques et littéraires, marquées par des processus d'hybridation, de créolisation. Ce court chapitre consacré aux « modernités hybrides », qui reprend les acquis de l'histoire et de l'anthropologie culturelles, est l'occasion pour Catherine Fournet-Guérin d'analyser la place et la fonction de l'exotisme identitaire dans la constitution de cette modernité hybride qui tient ensemble des morceaux d'altérité (identifiés comme exotiques) dans un processus de créolisation mondialisé. Le cosmopolitisme, en tant que pratique éthique de sociabilité, doit être observé dans les lieux de socialisation où ces formes et ces représentations sont mises en œuvre.

Le troisième chapitre propose ainsi une traversée des lieux urbains de sociabilité où s'invente, selon l'auteure, un véritable cosmopolitisme citoyen. L'identification de nouvelles centralités, parfois loin des centres villes (quartiers d'affaire, zones aéroportuaires)

et de micro-lieux de sociabilité (casinos, restaurants chinois, vidéo-clubs, spas, galeries marchandes, lieux de cultes, centres culturels), dessine une passionnante géographie de la ville cosmopolite. Catherine Fournet-Guérin montre les nombreuses interactions entre ces nouveaux lieux de sociabilité et la réhabilitation « nostalgique » de lieux anciens, souvent situés au centre-ville (par exemple la résurrection, depuis 2009, du quartier de la gare de Tananarive où l'on vient « respirer l'atmosphère d'antan » au *Café de la gare* réouvert presque vingt ans après l'arrêt du trafic ferroviaire). Cette économie de la nostalgie, qui ancre des pratiques de sociabilité dans des lieux précis, constitue l'un des vecteurs d'un cosmopolitisme africain, incarnant l'un des multiples ailleurs de villes que ce livre nous invite à cesser de considérer comme des lieux de relégation.

■ Xavier GARNIER

GOERG (ODILE), *FANTÔMAS SOUS LES TROPIQUES : ALLER AU CINÉMA EN AFRIQUE COLONIALE*. PARIS : VENDÉMIAIRE, COLL. EMPIRES, 2015, 288 p. – ISBN 978-2-36358-170-9.

Spécialiste d'histoire économique, sociale et culturelle dans le contexte urbain de l'Afrique contemporaine, Odile Goerg se penche depuis plusieurs années sur le phénomène des fêtes et des loisirs en situation coloniale et ultérieurement. L'étude du cinéma, souvent appréhendé en tant que pratique socio-culturelle davantage que soumis à une analyse du récit cinématographique, fait par conséquent partie de ses thèmes de recherche privilégiés. Le présent ouvrage de synthèse vise ainsi à combler les lacunes d'une historiographie francophone encore embryonnaire en se plaçant dans le sillage du renouvellement des études cinématographiques impulsé dans les années 1990 par les scientifiques anglo-saxons, soucieux de rendre visibles les conditions dans lesquelles les populations africaines colonisées allaient au cinéma et d'identifier dans quel cadre les films leur étaient présentés et comment ceux-ci étaient reçus et perçus.

Quoiqu'elle ait fait le choix de concentrer son attention sur les colonies françaises d'Afrique de l'Ouest, l'auteure n'hésite pas à effectuer des allers-retours vers les colonies britanniques et belge, à des fins de comparaison. Ce périlleux exercice s'avère productif, d'autant plus qu'il comble les lacunes des sources administratives éparpillées dans divers fonds publics. Ce déficit explique aussi le recours à d'autres types de sources – romans, autobiographies,